

59E      Prisonnier de l'amour.

Je passe mon temps à regarder, ces femmes que je ne peux aimer.  
Je passe mon temps à contempler, toutes' ces hanches' qui me font rêver.  
Je passe mon temps à leur côté, je m' imprègne' l'odeur de leur peau,  
Mais je ne trouve' aucun écho, disant, viens me déshabiller.

Quand je te croise dans la rue, toi, une femme, alors je t'aime.  
J'imagine alors un poème, où tu évolues toute nue.  
Je te vois venir dans mes bras, comme' en promesse' à nous aimer,  
Tu es déjà humidité, à mon corps qui se tend vers toi.

Prisonnier de l'amour, prisonnier pour toujours.  
Prisonnier de ces fesses, de ces jambes, de ces seins.  
Ah quelle douce promesse, quand ils sont dans la main.  
Prisonnier de l'amour, prisonnier pour toujours.  
Prisonnier de ces reins, qui reçoivent sans pudeur.  
Ah quel tendre chemin, ah quelle douce chaleur.

Parfois l'angoisse me fait frémir, alors je regarde mes pieds.  
Je ne pourrais pas supporter, un jour ne plus pouvoir jouir.  
Pour me consoler de ma peine, je m' imagine' tout un programme,  
Bien sûr la femme' en est la reine, et le plaisir devient notre' arme'.

Prisonnier de l'amour, prisonnier pour toujours.  
Prisonnier de ces fesses, de ces jambes, de ces seins.  
Ah quelle douce promesse, quand ils sont dans la main.  
Prisonnier de l'amour, prisonnier pour toujours.  
Prisonnier de ces reins, qui reçoivent sans pudeur.  
Ah quel tendre chemin, ah quelle douce chaleur.

Je les veux toutes dans mes bras, elles qui savent' se mettre' en valeur.  
Je les croise' et gémis tout bas, je prends un choc, mais pas au cœur.  
Elles attirent toutes mon attention, savent' peut'-être' mes désirs secrets,  
Alors à ces provocations, j' use toutes' mes forces sans regrets .

Quand à une' femme' je fais l'amour, à force' de trop la désirer.  
Parfois je hurle de douleur, de trop vouloir la pénétrer.  
Alors je flirte avec ses lèvres, pressées de se faire' butiner,  
Son corps gémis sous ces baisers, son sexe est le plus beau des rêves.

Prisonnier de l'amour, prisonnier pour toujours,  
Prisonnier de ces fesses, de ces jambes, de ces seins.  
Ah quelle douce promesse, quand ils sont dans la main.  
Prisonnier de l'amour, prisonnier pour toujours.  
Prisonnier de ces reins, qui reçoivent sans pudeur.  
Ah quel tendre chemin, ah quelle tendre douceur.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr

